

## UN HÉRITAGE LÉGENDAIRE

Reinert, dit « Sombre », natif de Larochette et Radjah de Sardhana

par

MARCEL NOPPENY

(Suite.\*)

L'année suivante, la « fille chérie et bien-aimée », qui a mis sur les entrefaites, à la tête de son artillerie, un Irlandais de Tipperary, Georges Thomas, « beau garçon, dit le père Noti, et qu'avantage l'uniforme », met en déroute un autre rebelle et sauve l'empereur et ses six fils d'une captivité certaine, d'une mort probable. En reconnaissance, elle se trouve confirmée dans ses droits personnels sur le fief de Sardhana, et ajoute à ses deux titres honorifiques de Zeib-oul-Nissa (nom dont nous ignorons la signification) et de Fourzound Azouzaï (fille chérie et bien-aimée), celui de « Oumdout-oul-Ouraïkin » qui veut dire « Soutien de l'Empire ». . . . Tels Guillaume le Boche et Ferdinand le Boulgre, au cours d'un banquet, pendant la guerre, se gratifiant réciproquement et en latin, de noms pareillement sonores. . . .

Et enfin elle reçut, en outre, l'investiture du riche territoire de Badschapour, qu'elle chargea son nouvel ami et lieutenant d'aller défendre et administrer. En même temps, elle repoussa les Sikhs, qui menaçaient les frontières de l'empire, et sut porter de 5.000 à 10.000 livres les revenus des territoires nouvellement concédés.

Cela se passait en 1791. Favori depuis 1787, l'Irlandais de Tipperary commençait à lasser, sans doute, l'inflammable princesse. Le fait est, qu'elle le chargea d'une mission lointaine et qu'elle mit incontinent à profit son absence, pour s'éprendre, fort sérieusement cette fois-ci, d'un de ses officiers, du nom de Le Vaisseau ou Le Vassoult, à qui Dekobra attribue la nationalité française, tandis que le père Noti, non sans avoir aimablement déclaré que « les officiers français de la bégum étaient tous-des individus inutiles et de nuisibles vampires » (« nutzlose Subjekte und schädliche Blutsauger »), lui accorde généreusement la nationalité allemande. Les 42 printemps de la Bégum ne résistent pas; elle met d'accord son cœur et sa foi en épousant Le Vaisseau, à Agra, selon le rite catholique; ce sera le père capucin Gregorio, déjà nommé, qui procédera à la cérémonie, en présence de deux témoins, les officiers Bernier et Saleur.

Deux ans se passent; un autre officier « allemand, puisque né à Liège » (sic!) et porteur d'ailleurs du nom de Liégeois, a été mis à pied par son « compatriote » Le Vaisseau. Cette mesure provoque le mécontentement des troupes de la Bégum. Celle-ci, pour échapper aux exigences de ces prétoriens orientaux, et plutôt que d'abandonner son époux, décide de quitter avec lui son trône et son pays, le gouvernement de Sardhana, les revenus considérables, la brigade, le matériel de guerre, etc., le tout, moyennant le paiement d'une somme de 800.000 francs à verser par le Grand Mogol et l'assurance, en outre, d'une rente

annuelle de 24.000 roupies au nabab Balthasar, son fils adoptif et fils naturel de feu Reinhardt.

Mais la brigade vieille! Elle voit dans ces propositions et dans ces tractations déjà engagées, un acte de haute trahison. Elle met Liégeois, l'évincé, et Balthasar, l'incapable, à sa tête et prend la résolution de s'emparer de la personne de la Bégum et de celle du colonel Le Vaisseau.

Ceux-ci étaient parvenus à réunir à la hâte une somme d'un demi-million à peu près, et avaient tenté de se soustraire par la fuite aux revendications de leurs soldats. Mais ils furent rejoints: Le Vaisseau — nous l'avons déjà vu dans Dekobra — se fit sauter la cervelle; la Bégum mima une tentative de suicide, fut faite prisonnière, attachée, à la mode indoue, pendant sept jours à la bouche d'un canon, puis enfin sauvé grâce à l'influence d'un des témoins à son mariage, l'officier suisse Saleur (Suisse selon le père Noti, Français de Nancy, selon l'inscription sur sa pierre tumulaire!) et aux bons offices de l'Irlandais Georges Thomas, oublieux des injures et des trahisons sentimentales et devenu, entretemps, radjah de Harianah.

Tout rentra dans l'ordre: la bégum fut débarrassée de son inconfortable canon, les troupes firent leur soumission, Liégeois fut gracié; le jeune et imbécile Balthasar Aloyse se maria de son côté, mais fut, jusqu'à sa mort (survenue en 1803), gardé à vue à Delhi, et Georges Thomas épousa une jeune Française, nommée Lefèvre, dame d'honneur de la bégum. En outre, un nouvel acte d'investiture fut passé, remplaçant la Bégum dans l'intégralité de ses droits primitifs. Notons à ce sujet, que pour ne désobliger aucun des contractants, l'un le Grand Mogol mahométan, l'autre la bégum, de religion catholique, le document d'investiture commence par ces mots: « Au nom d'Allah et de Sa Majesté Jésus-Christ ».

La belliqueuse Bégum prit encore une part active à la guerre indo-franco-anglaise dans les Indes, qui se termina, en 1803, par la victoire de Wellington, le futur heureux soldat de Waterloo, sur le général français Perron, le général indigène Scindhia et la valeureuse Zebulnissa, leur alliée. Celle-ci dut abandonner une partie de ses territoires, fût obligée de se mettre sous la protection des vainqueurs et de se contenter d'une armée de 5.000 hommes seulement. En 1825, elle participa à une expédition anglaise contre Baratpour, seule manifestation guerrière au cours des trente années d'une fin de règne florissante.

Suivant en cela l'exemple de son premier époux, qui avait fondé à Agra un couvent catholique pour hommes « de tous pays et de toutes nations », la bégum créa, à Agra également, un couvent pour femmes, édifia une église catholique à Mirut, construisit, à Sardhana, une cathédrale sur le modèle de St.-Pierre de Rome et consacra aux œuvres catholiques et à l'extension du catholicisme dans ses Etats le reste de ses jours. Maurice Dekobra nous parle de la singulière impression que fait sur le voyageur, dans ce pays de temples et de mosquées, l'église romane de Notre-Dame de Sardhana.

\*) Une erreur typographique, que la répétition d'un même terme, à intervalle d'une ligne de copie, explique sans l'excuser, nous a fait dire quelques sottises dans l'article précédent, page 214 de l'*Illustré Luxembourgeois*, deuxième colonne, deuxième alinéa, vers la fin. Il faut lire: « le Grand Mogol . . . l'envoya en possession du fief en question, le nomma Nabab et octroya la possession réelle du fief et celle de la brigade etc. à Zebulnissa. »

Les mots entre « fief » et « fief » sont à supprimer.

(A suivre.)